

NOM Thys

PRÉNOM Toine

NAISSANCE 1972

INSTRUMENT
saxophone ténor, alto et soprano,
flûte et clarinette

FORMATION
Clarinete classique avec Jaques
Foschia, Koninklijke Conservato-
rium Den Haag (NL) avec John
Ruocco et Toon Roos

PROJETS ACTUELS
Take the Duck, Rackham, Quartet-
te avec Nicolas Kummert (Moblift),
Toine Thys Trio, Bota Fogo

A JOUE OU ENREGISTRÉ AVEC
Erik Vermeulen, Chris Cheek, Lau-
rent Blondiau, Boris Tchango, Ben
Waltzer, Miles Griffith, Manu
Dupre, Dave Liebman...



© Jos L. Knaepen

DISCOGRAPHIE

En tant que leader :

- Take the Duck "Resolution" (Ducktone Productions, 2002)
- Take the Duck "Duck's Food" (C.S.M., 2004)
- Take the Duck "Live at Umit" (C.S.M., LIVE, 2006)

En tant que sideman :

- No Vibrato "You are in my Song"
- Jeppe Theysen "The Broken Umbrella"
- ZopHopHop "Mangrovia"

- >>> www.toinethys.com
- >>> www.taketheduck.com
- >>> www.rackham.biz

Plus d'infos sur le site :
<http://www.jazzinbelgium.com>

Propos recueillis par
Manuel Hermia
Bruxelles, mars 2006

Lundis d'Hortense
2^e trimestre '06

TOINE THYS

en tournée avec Take the Duck en avril

MANU HERMIA : TOINE THYS, BONJOUR !
Toine Thys / Bonjour Manu.

M.H.: EN AVRIL, TU FERAS LA TOURNÉE JAZZ TOUR DES LUNDIS D'HORTENSE AVEC "TAKE THE DUCK", C'EST TON PROJET LE PLUS ANCIEN ?

T.T. / Oui, et le plus rôdé. Cela fait six ans que l'on tourne ensemble et le groupe est en pleine forme. En mars, nous sortons notre troisième disque, enregistré live, et nous avons une tournée d'une vingtaine de dates en Europe, dont cinq dans le cadre du Jazz Tour.

M.H.: PARLE NOUS UN PEU DE "TAKE THE DUCK". COMMENT EST-IL NÉ, SON PARCOURS... ?

T.T. / C'est la rencontre de quatre musiciens dans une école à La Haye, en Hollande. L'amitié et la connexion musicale ont été assez fortes que pour parvenir à maintenir un groupe durant 6 ans, malgré les grandes distances qui séparent les membres du groupe. Nous jouons du jazz acoustique qui prend ses racines dans la tradition, assez mélodique et avec beaucoup de swing. C'est une configuration sans piano qui permet une grande liberté harmonique. Le répertoire est constitué de compositions de Daniel Noesig et de moi-même écrites pour trois voix : saxophone, trompette et contrebasse (www.takethe-duck.com).

M.H.: VOUS COMPOSEZ ENSEMBLE, CHACUN VOS VOIX ?

T.T. / Non, nous arrangeons ensemble, mais lorsque nous amenons des morceaux aux répétitions, ils sont pratiquement finis. De par nos parcours respectifs, Daniel et moi avons un style de composition très différent, avec au final un répertoire assez varié, mais toutefois homogène, car nous nous connaissons depuis longtemps. C'est un groupe qui fonctionne très bien. De par sa dimension internationale, nous jouons régulièrement en Belgique, en Hollande, mais aussi en Allemagne, en Autriche, et maintenant également en

Slovénie et en Croatie. Robert, notre bassiste d'origine slovène, nous trouve des dates là-bas.

M.H.: VOS ALBUMS SONT-ILS DES AUTO-PRODUCTIONS OU ONT-ILS ÉTÉ PRODUITS PAR UNE MAISON DE DISQUE ?

T.T. / Le premier intitulé "Resolution" était une auto-production tout à fait artisanale. En 2004, nous avons sorti un deuxième CD, intitulé "Duck's food", produit par un label autrichien mal distribué en Belgique. Notre troisième CD, qui est paru à la mi-mars, est à nouveau produit par ce label autrichien et est distribué en Belgique via une coopération avec "R.A.T. Records (Manu : Rare And Treacherous)", le label de Bruno Vansina et Teun Verbruggen (www.brunovansina.com). Grâce à cette collaboration, le disque sera distribué par AMG en Belgique. J'apprécie particulièrement de travailler avec des labels indépendants menés par des musiciens intelligents, doués, et pleins d'énergie.

M.H.: TU JOUES ÉGALEMENT AVEC UN NOUVEAU GROUPE INTITULÉ "RACKHAM".

T.T. / Toine - C'est mon nouveau projet ! C'est avec Laurent Blondiau, Teun Verbruggen, et deux musiciens de rock, François Verrue à la basse et Benjamin Clément à la guitare. Ce groupe tourne déjà très bien. J'ai beaucoup de mal à décrire la musique : l'idéal est d'aller l'écouter sur notre site www.rackham.biz. En anglais, je l'intitule "hybrid music", car j'ai un peu du mal à citer cinquante adjectifs pour définir un style qui, en plus, change d'une chanson à l'autre... peut-être "Jazz-Rock-Pop-Free-World bourré d'énergie" ?

M.H.: EST-CE QU'IL Y A DES TEXTES SUR LA MUSIQUE ?

T.T. / Non, mais pour le premier CD, je compte inviter un chanteur ou une chanteuse sur un ou deux morceaux. Je ne me prononce pas encore.

M.H.: AVEC CE GROUPE, VOUS TOURNEZ PEUT-ÊTRE UN PEU MOINS DANS LE CIRCUIT JAZZ ET UN PEU PLUS DANS D'AUTRES CONTEXTES, DEVANT UN PUBLIC DIFFÉRENT DE CELUI DE "TAKE THE DUCK".

T.T. / C'est une musique beaucoup plus amplifiée et qui semble accessible à un public plus large. On joue beaucoup dans le circuit jazz car une grande partie du groupe est constituée de jazzmen, mais on parvient également à jouer de plus en plus dans un circuit "rock". Le 15 février, nous avons fait une nouvelle démo qui est en écoute sur notre site, et pour octobre 2006 nous prévoyons l'enregistrement du premier disque. Il devrait sortir pour les fêtes de fin d'année : dors et déjà une fantastique idée de cadeau pour un Noël réussi...

M.H.: POUR TERMINER CET APERÇU DE TES ACTIVITÉS, À PART "RACKHAM" ET "TAKE THE DUCK" QUE FAIS-TU D'AUTRE ?

T.T. / Maintenant, comme j'ai la chance d'avoir un management qui travaille activement pour moi, je peux plus me consacrer à de nouveaux projets dont un trio acoustique avec le contrebassiste Axel Gilain et le batteur Steven Cassiers. Il y a de plus en plus de concerts prévus dont un le 29 mars à la Jazz Station dans le cycle "Gare au Jazz". Je participe aussi à "Botafogo", un super projet du jeune bassiste Javier Breton. Puis une collaboration avec Nicolas Kummert dans un groupe avec deux ténors...

M.H.: TU PARLES JUSTEMENT DE SCÈNE BRUXELLOISE SUR LAQUELLE ACTUELLEMENT TU ES FORT PRÉSENT, NOTAMMENT DANS PLUSIEURS GROUPE ET LORS DES JAMS. COMMENT VIS-TU TON PARCOURS ? TU AS ÉTÉ ÉTUDIER EN HOLLANDE, TU AS DISPARU DE BELGIQUE PENDANT QUELQUES ANNÉES, PUIS TU ES REVENU, TU AS FAIS PARLER DE TOI, TU AS UN PEU TOUCHÉ À TOUT ET MAINTENANT ON DIRAIT QUE TU AS ÉNORMÉMENT DE PROJETS À LA FOIS MÛRS, NAISSANTS ET PLEINS D'ÉNERGIE.

T.T. / Si ce que tu dis est vrai, je pense que c'est le fruit de beaucoup de travail. Pas mal de gens pensent que les musiciens de jazz sont peu actifs ou fainéants. Or, j'ai l'impression d'avoir des semaines immenses, articulées entre le côté créatif (pratique de l'étude de l'instrument et de la composition, la phase d'immersion dans la musique), et puis le côté management, organisation et les détails techniques et administratifs qu'il faut pour tout faire fonctionner. Cela représente un travail énorme. Je fais tout mon possible pour que cela marche. Dans cette perspective, si l'on fait tout pour faire de la bonne musique, autant faire tout aussi pour qu'elle arrive aux gens.

M.H.: MÊME ENTRE JAZZMEN, ON PARLE RAREMENT DE TOUTE L'ÉNERGIE QUE L'ON DOIT DÉVELOPPER POUR QUE CE QUE L'ON JOUE PUISSE VRAIMENT VIVRE.

T.T. / C'est un boulot à plein temps et c'est vrai qu'il est parfois difficile de gérer les différentes casquettes que l'on peut avoir. Comme tous les musiciens, je suis perpétuellement avec de la musique en tête, à essayer de trouver mon chemin et de créer une musique qui me corresponde. Oui, ce qui est impressionnant dans ce métier, c'est qu'il faut articuler différentes dimensions, et garder la tête libre pour la musique.

M.H.: CELA BOUFFE DE L'ÉNERGIE ET DU TEMPS QUE L'ON AIMERAIT BIEN AVOIR POUR LA MUSIQUE. CETTE IDENTITÉ DONT TU PARLES, LAQUELLE CHERCHES-TU EXACTEMENT ?

T.T. / Il y a énormément de musiques différentes qui me plaisent en terme de style. J'écoute par exemple beaucoup de jazz traditionnel, de Miles à aujourd'hui. Dans "Take the Duck", je vais plus jouer avec le vocabulaire du jazz traditionnel, mais dans un groupe comme "Rackham", je dois pratiquement faire une croix dessus. Si j'utilise mon vocabulaire dans ce contexte, cela risque de sonner 'hors style'. J'adore aussi jouer du free, il y en a un peu dans "Rackham" et beaucoup moins dans "Take the Duck". Je pense qu'il y a moyen de faire différentes musiques, rester intègre, et ne pas avoir à choisir pour un seul style.

M.H.: TU CHERCHES PLUS À DÉVELOPPER UN STYLE À TOI OU PLUS À TROUVER UNE LIBERTÉ À TRAVERS LES STYLES ET LES LANGAGES ?

T.T. / J'aimerais que mon style soit à la fois cohérent et reconnaissable, et à la fois multiple. Il y a probablement des musiciens d'un très haut niveau qui vont jouer de la même manière dans dix circonstances différentes : dans un set de musique du monde avec des percussionnistes indiens, ou dans un groupe de funk, ou de jazz traditionnel, ou de free, ou de musique contemporaine... De mon côté, j'aimerais bien que mon style s'adapte un petit peu. Par exemple, je joue beaucoup de saxophone ténor pour le moment et j'adore les grands ténors comme Coleman Hawkins, Ben Webster, Lester Young, Sonny Rollins, Hank Mobley, Gene Hammons... J'aime beaucoup ce que ces gens font et j'ai envie parfois de montrer mon amour pour leur musique. Dans certaines circonstances c'est possible, dans d'autres circonstances, comme dans "Rackham", c'est difficile, voire impraticable.

M.H.: JE CROIS QUE C'EST UN SOUCI DE BEAUCOUP DE JAZZMEN, DE NOS GÉNÉRATIONS EN TOUT CAS, DE POUVOIR JOGLER AVEC UN BAGAGE MUSICAL QUI NOUS PASSIONNE ET UNE VOLONTÉ PROFONDE DE TROUVER UNE IDENTITÉ ARTISTIQUE PERSONNELLE.

T.T. / Il est toujours important de retourner aux sources de nos influences, c'est très inspirant. C'est peut-être une erreur de vouloir trop vite trouver sa propre voie. Par exemple, j'entends certains musiciens qui jouent des standards connus qu'ils ont tout de suite réharmonisés en employant toutes leurs connaissances harmoniques les plus avancées. Au final, ils ratent l'essence de ces morceaux, cette liberté que ceux-ci peuvent offrir justement parce qu'ils sont harmoniquement assez simples.

M.H.: AS-TU L'IMPRESSIION QUE PARMIS LES MUSICIENS QUE L'ON CÔTOIE AU QUOTIDIEN, CETTE VOLONTÉ DE TROUVER UNE IDENTITÉ PROPRE PRÉDOMINE SUR LA VOLONTÉ DE RESSEMBLER "À" ? DANS LES ÉCOLES, IL Y A TOUT DE MÊME UN CERTAIN SYSTÈME QUI FAVORISE LE MIMÉTISME.

T.T. / C'est vrai que c'est une conséquence des écoles et que l'on voit beaucoup de jeunes musiciens qui rappellent souvent l'une ou l'autre idole du moment, mais je trouve quand même que le paysage jazz actuel est mieux qu'une horde de répliques.

M.H.: TU JOUES AVEC DES MUSICIENS TELS QUE TEUN VERBRUGGEN, LAURENT BLONDIAU, BART MARIS... QUI SONT TOUS DE SACRÉS ÉLECTRONS LIBRES DANS LE JAZZ BELGE ET LA MUSIQUE EN GÉNÉRALE. CE SONT DES MUSICIENS QUI ONT INTÉGRÉ ÉNORMÉMENT D'INFLUENCES, QUI ONT UN JEU PERSONNEL ET QUI ÉCLAIRENT UN PEU TOUS LES STYLES ET LES BARRIÈRES. EST-CE QUE CELA T'ENRICHIT ET TENDS-TU VERS ÇA ?

T.T. / Oui, c'est très inspirant de jouer avec eux. Je reçois énormément. Mais avec le temps j'ai aussi l'impression que j'ai ma "vision" à leur proposer, et que je ne suis pas seulement en position de récepteur. C'est un échange enrichissant. C'est étonnant comme je ne dois pratiquement rien leur expliquer pour qu'ils comprennent ce que je désire ou pour qu'ils me proposent quelque chose qui me convienne tout à fait. Ce groupe "Rackham", c'est vraiment une expérience très intéressante avec un batteur de jazz très flexible, un trompettiste de jazz moderne et de musique improvisée, deux musiciens de rock/pop et un saxophoniste de jazz. C'est seulement après deux ans de répétition, des heures et des heures de composition et vingt concerts que la rencontre commence vraiment à se concrétiser, à être audible et fructueuse. C'est un projet qui a mis longtemps à aboutir, et le résultat de cette musique n'est pas une simple session de

studio ou un 'gig téléphone' avec une répétition... Développer une musique et un vocabulaire dans lequel chaque musicien du groupe puisse trouver sa place, c'est un travail de longue haleine. En ce sens, "Rackham" est déjà un projet assez abouti.

M.H.: EST-CE QUE TU CROIS QUE LE JAZZ TEND DE PLUS EN PLUS VERS UNE MUSIQUE QUI MÉLANGE ET CONFOND UNE MULTITUDE DE STYLES POUR AU FINAL PERMETTRE DE TROUVER PLUS UNE LIBERTÉ DANS LE FOND QUE DANS LA FORME ?

T.T. / Je crois que dans le jazz, il y a toujours eu plus de liberté dans le fond que dans la forme. Aujourd'hui, en Belgique notamment, j'entends de plus en plus de groupes qui repoussent les limites de styles et cherchent leur voix. D'autre part, il y a aussi un effet de mode, beaucoup de musiciens de jazz ont leur projet "rock". Est-ce que cela va durer, qu'est-ce qu'il y a de bon là-dedans ? Faire un projet 'crossover' n'est pas du tout une garantie de qualité. J'ai vu des musiciens jouant du jazz 'traditionnel' être parfois bien plus libres que d'autres jouant du 'free'. Et inversement. Il n'y a pas de relation simple entre le 'style' que l'on joue et la liberté ou la qualité.

M.H.: QUEL EST LE SENS DE LA MUSIQUE DANS TA VIE ?

T.T. / Quand j'ai commencé la musique, je n'avais aucune idée de l'ampleur que cela allait prendre. Même aujourd'hui, je n'ai encore aucune idée de ce qui va se passer dans cinq ou dix ans. Pour ma part, cela a vraiment été un choix de vie, un choix très heureux d'ailleurs, un choix de non-retour. La musique est essentielle dans ma vie et les gens qui m'entourent et que j'apprécie le comprennent.

M.H.: VIVRE LE JAZZ, C'EST D'ABORD ÇA.

T.T. / Oui, vivre le jazz.

